



Les

Grandes Journées

du

153^e Régiment d'Infanterie



B.D.I.C



21 00109943

ÉPINAL

Imprimeries Paul KAHN

1920

Opuscé
13.279

B.D.I.C

AU 153^e

AU LIEUTENANT-COLONEL MATTER

qui, pendant près de deux ans, en fut l'âme,

A TOUS CEUX

qui, dans ses rangs, luttèrent, souffrirent, tombèrent

POUR LA FRANCE

Ce petit livre est dédié.

J. S.

Historique du 153^e R. I.

Lorsque le 153^e régiment d'infanterie fut formé, le 1^{er} octobre 1887, avec des éléments des 2^e, 19^e et 114^e régiments d'infanterie, il avait déjà un passé glorieux, attesté par les deux noms inscrits sur son drapeau : WEISSIG et GOLDBERG.

Notre 153^e peut, en effet, se réclamer du 153^e régiment d'infanterie de ligne qui, bien que créé en 1813, n'en prit pas moins une part active aux campagnes d'Allemagne, et mérita les éloges du général Lauriston et ceux mêmes de l'Empereur.

Affecté, après sa création, au Gouvernement militaire de Paris, puis au 6^e corps d'armée, le 153^e régiment d'infanterie fit en fin partie du 20^e corps et devint l'un des deux régiments de 77^e brigade (39^e division) stationnée à Toul.

Dès sa création, le régiment, rattaché à des corps d'élite, se prépare activement à remplir son rôle de couverture ; aussi, lorsque la guerre éclata, il ne devait pas tarder à montrer qu'il méritait la confiance qu'on avait en lui et qu'il était digne de ses ancêtres de l'Epopée.



1914-1918



La Lorraine.

MORHANGE. — Alerté dans les premières heures de la journée du 31 juillet 1914, le 153^e, sous le commandement du colonel de Grandmaison, se porte en couverture dans la région de Moncel, au nord-est de Nancy, et prend part à l'offensive du 19 août 1914.

Parti d'Arracourt, il traverse Vicq et Château-Salins et pousse au-delà d'Achin, tout près de Morhange. Mais, contraint par la formidable réaction de l'ennemi à se replier, il ne le fait qu'après de durs combats, et se retire en ordre sur le Grand-Couronné. Au cours de cette lutte acharnée, le brave colonel de Grandmaison est très grièvement blessé.

LE GRAND-COURONNÉ. — Le régiment ramené à Fléville et Gérardcourt se reconstitue et reprend l'offensive le 25 août le long du Sannon. Après une lutte sanglante contre des positions déjà organisées, il s'empare de la forêt de Crévic, de la cote 316, des villages de Crévic et de Maixe, et y résiste victorieusement à toutes les attaques ennemies. Le commandant Belin, commandant le régiment, a été tué le 25 août. Puis le 13 septembre, sous le commandement du lieutenant-colonel Hoff, il enlève Drouville. Cette fois l'ennemi bien battu ne renouvellera plus ses attaques. La bataille du Grand-Couronné est gagnée, Nancy sauvée !

Picardie. (Septembre-octobre 1914).

Après la bataille de la Marne, l'aile gauche française s'étend, la course à la mer commence. Elle donnera lieu aux batailles d'Artois, de Picardie et de Belgique.

Le 22 septembre, le régiment débarque à Granvillers (Somme), gagne à pied Cachy, pour la première fois monte en camions-autos, puis atteint Bouchoir le 25 septembre, après une pénible marche de nuit. A peine arrivé, il reçoit l'ordre d'attaque. Déployé en ordre parfait entre Bouchoir et le Quesnoy-en-Santerre, il s'empare d'un seul élan de la La Chavatte. Au cours de cette affaire, le lieutenant-colonel Hoff, qui a eu la joie de voir ses nouveaux soldats (le régiment est renouvelé) manœuvrer parfaitement, « comme à l'exercice », est très grièvement blessé.

Les 26 et 27 septembre, le 153^e, après avoir repris l'offensive, repousse toutes les attaques déclanchées dans la région de Liaucourt ; le 3 octobre il est transporté dans un autre secteur ; fatigué, meurtri, il trouve encore dans son moral élevé, l'ardeur nécessaire pour reprendre le village de Fontaine-les-Capy, puis, le 5 octobre, celui de Gomécourt, où il s'organise. A partir du 8, il reçoit la mission de garder le secteur de Fonqueviller-Hébuterne, où il se maintient malgré les tentatives ennemies.

C'est, à juste titre, qu'il pourra s'enorgueillir de la citation à l'ordre de l'Armée, obtenue par le 20^e corps d'armée.

Belgique. (Novembre 1914-Avril 1915).

De la région de Doullens, où il a été amené en descendant d'Hébuterne, le 153^e est transporté, le 3 novembre, à Elverdinghe. La formidable bataille d'Ypres est commencée.

Alerté dans la nuit du 5 au 6, il se trouve au lever du jour près du village de Kemmel, et est lancé, trois heures après, à l'attaque de la cote 75, du Moulin et de la ferme de Spanbrocke. L'attaque ne réussit pas. Renouvelée stoïquement le 7, le 8, le 9, le 10, puis le 11, malgré les pertes, les barrages ennemis, la fatigue, elle ne peut progresser que faiblement. L'ordre arrive enfin de s'organiser, car l'ennemi passe à la contre-attaque. Le régiment tient sans défaillance, malgré tous les efforts de l'ennemi, malgré la pluie, malgré la boue. Le 17, relevé par les Anglais, il laisse un secteur intact et organisé.

Le 21 novembre, il remonte en ligne entre Saint-Julien et Poelkapelle ; le 4 décembre, il appuie l'attaque au nord-ouest de Langemarck et progresse.

Le 11 décembre, nouvelle opération offensive, puis la vie monotone de la tranchée continue.

Relevé en février 1915, ramené aux abords de la frontière franco-belge, reconstitué, reconforté par quinze jours de repos, il remonte en ligne dans le secteur nord de Zonnebeke. Relevé au commencement d'avril, le 153^e quitte alors la Belgique qu'il reverra en 1918, où, sur les mêmes lieux, il fera preuve du même héroïsme.

La bataille d'Artois. (Mai-Juin 1915).

NEUVILLE-SAINT-WAAST.— La première grande offensive tentée depuis la stabilisation du front va être déclenchée en Artois. La 39^e division en fera partie.

D'Outkerque, le 153^e gagne par étape la région de Bray et de Mareuil, et relève, le 28, le 146^e dans les tranchées au sud-est de Neuville-Saint-Waast.

Le 9 mai, à 10 heures, après une minutieuse préparation, le régiment bondit hors des tranchées, enlève d'un seul élan trois lignes ennemies, prend le hameau de Rietz, pénètre dans Neuville-Saint-Waast, où s'engage une lutte acharnée, qui durera plusieurs jours. Après des tentatives sur le bois de la Folie et la lisière nord-ouest de Neuville, le régiment est relevé. Le lieutenant-colonel d'Ambly est blessé, 35 officiers et 2.000 hommes sont tombés.

LE LABYRINTHE. — Après un court repos, le régiment remonte en ligne à La Targette, puis à Neuville. Il doit prendre part à l'offensive générale du 16 juin. Celle-ci n'ayant pu progresser d'une manière satisfaisante, une lutte sanglante et acharnée a lieu le 18, puis le 27 juin et le 1^{er} juillet, dans les fameuses tranchées du Labyrinthe. Dans cette nouvelle forme de combat, le 153^e fournit une preuve nouvelle de sa ténacité et de son endurance.

Le 2 juillet, la relève se fait et le 153^e, après une revue du général Joffre, part pour la Lorraine.

La bataille de Champagne. (Sept. à Décemb. 1915).

Le 27 août 1915, après un vrai repos en Lorraine, le 153^e s'embarque à Lunéville et à Einvaux. Le 28, il débarque à Blesme-en-Champagne. La deuxième grande offensive de libération, en laquelle on a mis tant d'espoir, va se déclencher.

Le 8 septembre, le régiment relève le 146^e à la borne 16 ; puis, après un court repos, il occupe, dans la nuit du 24 au 25, ses emplacements d'attaque. Le 25, à 9 h. 15, les vagues d'assaut débouchent ; les trois premières lignes allemandes sont enlevées, le réduit de Maison-de-Champagne dépassé, les abords de Ripont atteints. Mais les voisins n'ont pu aller aussi vite ; le 153^e, en flèche, est contre-attaqué avec violence et obligé de revenir sur Maison-de-Champagne, où la résistance s'organise hâtivement. Les voisins arrivent alors à sa hauteur et la ligne se consolide. Le commandant Amand est tué en organisant la défense d'une batterie allemande, dont il s'est emparé. Le 26 et le 27 septembre le régiment coopère à des attaques sur l'ouvrage de la Défaite. Retiré vingt-quatre heures pour recevoir des renforts, il remonte en ligne le 30, malgré les pertes cruelles qu'il a subies.

Le 6 octobre, une nouvelle attaque française se déclenche sur l'ouvrage de la Défaite. Le 153^e est en soutien, mais les troupes d'attaque, après un brillant succès, sont repoussées et refluent, suivies par l'ennemi, qui n'est arrêté que par la superbe résistance du régiment qui, pour la première fois, est soumis à un bombardement d'obus toxiques. Puis, alternant avec le 146^e, il tient ce même secteur pendant deux mois. Le 22 décembre, il est relevé et transporté à nouveau en Lorraine.

Les batailles de Verdun. (Février-Avril 1916).

DOUAUMONT. — Les Allemands, las de voir la guerre se prolonger, étonnés de notre vitalité, bousculés par nos récentes attaques, décident d'en finir et concentrent toutes leurs forces. La bataille de Verdun commence ; nos lignes sont submergées, les vagues ennemies approchent de la citadelle, la situation est angoissante.

Le 153^e, amené en autos, est jeté avec toute la division au-devant de l'ennemi, avec la mission de tenir coûte que coûte.

En réserve de D. I., le 26, au sud du fort de Froide-terre, il se porte le 29 en première ligne devant Douaumont (bois Albin), il brise net les plus furieuses attaques ennemies. Le 9 mars, un corps voisin cède à sa droite. La 4^e compagnie, aidée de deux sections de la 1^{re} C. M. résiste d'une manière splendide aux attaques vingt fois répétées de l'assaillant et donne ainsi le temps au 3^e bataillon d'intervenir. Celui-ci, sous le commandement du commandant Frébillot, contre-attaque en pleine nuit, dans la neige, et, malgré les barages de mitrailleuses et les jets de liquides enflammés, aborde l'ennemi, le bloque et le maintient définitivement. La fissure est bouchée.

Lorsque, le 11 mars, le 153^e est relevé, la ruée allemande qui avait paru irrésistible, est arrêtée. De ce succès splendide, le régiment peut revendiquer sa belle part. Il l'a payée de 1.200 des siens ; il a été récompensé de ce sacrifice par une citation collective à l'ordre de l'Armée, accordée le 4 avril, à la 39^e division.

COMBATS DE LA COTE 304. — Le 31 mars, la division, après un court repos dans la région de Saint-Dizier, près de Bar-le-Duc, reçoit l'ordre de tenir le secteur de la rive gauche de la Meuse, entre Malancourt et Béthincourt. On s'attend à une nouvelle ruée allemande.

Le 5 avril, le 153^e se met en route pour relever le 69^e régiment d'infanterie vers Hautcourt et l'ouvrage de Palavas. A Esnes, il apprend que l'ennemi a attaqué, s'est emparé d'Hautcourt et de Palavas, et que 7 officiers du régiment (chef de bataillon et commandants de compagnie), partis en reconnaissance, ont disparu. Après une pénible contre-attaque, le régiment relève le 69^e aux ouvrages de Peyron et de Vassincourt. A peine est-il installé qu'une forte attaque se déclanche le 7, à 17 heures. Elle est arrêtée. Une demi heure après, elle recommence, et grâce à un effroyable bombardement, elle prend pied dans Vassincourt et Peyron. Puis, après deux jours de bombardement, les Allemands tentent d'en déboucher et de prendre le bois Camard. Ils ne peuvent avancer. Une nouvelle tentative échoue, et une troisième également est enrayée le 10 avril. Lorsque, le 13, le 153^e est relevé, il tient le bois Camard et laisse la cote 304 intacte au 2^e bataillon de chasseurs à pied. Cette deuxième affaire de Verdun lui a coûté 1.300 hommes et 38 officiers, mais le régiment pouvait être fier, car il a été de ceux qui ont permis au général Pétain de lancer son fameux ordre du jour : « On les aura ».

La bataille de la Somme. (Juin, Août et Novemb. 1916).

MARICOURT-LE BOIS FAVIERS. — Notre haut commandement a décidé une nouvelle offensive, en collaboration avec les Anglais, pour libérer une partie du territoire et pour dégager le front de Verdun.

Le 24 avril, le régiment prend le train à Saint-Julien, et après quelques jours passés à Senlis, où il a l'honneur d'être chargé de la garde du G. Q. G., il débarque à Fouilloy le 18 mai. Il est dirigé ensuite par étapes sur Neuville-les-Bray, où il arrive le 1^{er} juin.

Après avoir occupé le secteur de Maricourt du 3 au 9, le régiment fait un court séjour au camp de Cerisy-Gailly. L'attaque retardée par le mauvais temps est fixée au 1^{er} juillet. Parti à 7 heures du matin, le 3^e bataillon, première vague, enlève brillamment en vingt minutes tous ses objectifs, y compris l'ouvrage au nord-ouest du bois Favières, arrachant par ses qualités manœuvrières et son cran, des cris d'admiration aux Anglais.

Le 3, les 1^{er} et 2^e bataillons relèvent le 146^e dans le bois Favières. Le 6, un combat acharné s'y engage, mais nous ne pouvons en chasser entièrement l'ennemi. Le 8, le 153^e reprend l'attaque, enlève le bois Favières et s'y organise, repoussant les contre-attaques ennemies. Le 3^e bataillon (commandant Lepetit) est cité à l'ordre de l'Armée pour sa belle conduite. Le 9, le régiment relevé revient à Bray, puis à Cerisy-Gailly.

COMBAT DE MAUREPAS-MALZHORN. — Le 26 juillet, le régiment remontant en ligne, occupe les tranchées face à la ferme Malzhorn et la partie nord d'Hardecourt. Il doit prendre part à une nouvelle attaque franco-an-

glaise qui se déclanchera le 30 juillet à 4 h. 45, dont un des principaux objectifs est le fameux village de Maurepas.

Cette attaque faite dans un brouillard intense ne réussit pas. Relevé le 30 juillet, le 153^e remonte deux jours après, pour recommencer le 8 août l'attaque du 30 juillet ; nous nous emparons (5^e compagnie) d'une tranchée ennemie, mais les trop nombreuses mitrailleuses nous empêchent d'exploiter ce succès.

Le 8 au soir, le régiment s'en va goûter un repos bien gagné. Pendant deux mois il se reforme, au bord de la mer, au milieu de l'été, dans les cantonnements de Tocqueville, Mesnil-en-Caux, Assigny, Biville, près d'Eu et de Dieppe.

SAILLY-SAILLISEL (23 novembre-1^{er} décembre). — La période de grand repos et d'instruction s'est achevée à Vailly, sur la Somme, le 15 novembre. Le 16, le 153^e est transporté en autos sur la Somme ; le 23 il relève le 156^e à Sailly-Saillisel.

Pendant huit jours, le régiment tient sans plaintes, sans défaillances. La pluie tombe sans discontinuer. Le sol boueux engloutit les égarés. Les trous d'obus sont si nombreux que les pistes doivent les traverser. Le gel arrive, l'humidité du corps est transformée en glace. Quand, le 1^{er} décembre, le régiment est relevé, il est plus usé qu'après une grosse affaire ; mais son moral est intact. Les anciens se souviennent de Sailly, où ils ont donné toute la mesure de leur ténacité et de leur endurance.

La bataille de l'Aisne. (Janvier-Mai 1917).

Après un repos en Lorraine, dans les cantonnements de Lorey, Roville-devant-Bayon et Saint-Mard, le 153^e s'embarque en chemin de fer à Bayon, le 14 janvier, et arrive à Château-Thierry le 15. Il va prendre part à la grande offensive de l'Aisne ; les reconnaissances de secteurs alternent avec l'instruction dans la région de Bonnes, au nord de Château-Thierry.

Le 19 mars, le lieutenant-colonel Matter en prend le commandement, qu'il va conserver sans interruption jusqu'à la fin de la guerre. A partir du 28, le 153^e occupe une partie de la première ligne ainsi que Madagascar et le bois de Mortmare.

Le 16 avril, à 6 heures l'offensive se déclanche. Le 3^e bataillon (commandant Frébillot) enlève d'un seul élan les premiers objectifs et pénètre dans le bois Brouze ; les autres bataillons progressent malgré l'ennemi, si bien que le régiment, en flèche, contre-attaqué avec violence, est sérieusement menacé. Mais cette pointe audacieuse porte ses fruits, et les voisins, grâce à elle, peuvent avancer. Le 17, le Chemin-des-Dames est atteint et la ferme des Grelines tombe entre nos mains après un vil combat. Le 20, le régiment passe en réserve dans la région Mont-Notre-Dame, Tannières, Dhuysel. Le 15 mai, il remonte en ligne et organise le secteur de Bray-en-Laonnois, dans des circonstances particulièrement difficiles, sous des bombardements très violents. Le 2 juin, il part pour la Lorraine.

Séjour en Lorraine. (Juin-Décembre 1917).

Après une période de deux semaines consacrées au repos et à l'instruction, le régiment est appelé le 25 à défendre la ligne de la Seille.

Il tient successivement les lignes à Jeandelaincourt, Nomeny, Clémery, Port-sur-Seille, Atton, Pont-à-Mousson. Pendant tout ce temps il se reforme, sans oublier que l'ennemi est là, et, plusieurs fois, au cours de patrouilles et de coups de mains (tranchée du 20 août), on peut constater que le 153^e a toujours le même mordant.

Après le 3 novembre, le régiment va manœuvrer dans la région Trondes-Foug-Saint-Germain-sur-Meuse, puis remonte dans la région de Pont-à-Mousson, qu'il organise concurremment avec la division en secteur. Fin décembre, il apprend qu'il a droit au port de la fourragère, et, muni de ce viatique, il s'embarque le 11 janvier pour Verdun.

Du 18 janvier au 30 mars, il tient à Verdun le secteur de Mormont (abords de Bras, entre la cote 344 et Beaumont). Les boyaux sont inexistantes ; la boue envahit les moindres trous ; les anciens croient revivre le cauchemar de Sailly-Saillisel. Qu'importe ! Sous l'énergique impulsion du lieutenant-colonel Matter, et malgré les intempéries et les épouvantables bombardements par obus toxiques, le 153^e tient et travaille. Lorsque, le 30 mars, il quitte la région de Verdun, il laisse à ses successeurs un secteur bien organisé et s'attire les félicitations chaleureuses du général Hirschauer.

La bataille des Monts-de-Flandre. (Avril-Mai 1918).

Après quelques jours de repos dans la région de Noyers (au nord de Revigny), le régiment s'embarque le 18 avril à Givry-en-Argonne, et arrive le 20 à Hopoultre, près de Poperinghe. Pour la deuxième fois, il va arroser de son sang le secteur du Kemmel.

A peine est-il arrivé que, dans la nuit du 24 au 25 avril, les Allemands reprennent leur offensive des Monts de Flandre et s'emparent du Kemmel, perçant la ligne franco-anglaise. Alerte, le 153^e se porte en avant ; le 1^{er} bataillon forme l'avant-garde de la D. I. et reprend le contact sous un bombardement de pièces de gros calibre ; à minuit il reçoit l'ordre d'attaque. Par une pluie battante, en pleine nuit, dans un terrain inconnu, il se porte en avant. Il se heurte, à la hauteur de La Clytte, aux Allemands, qui, dans l'ivresse de leur récent succès, marchent sur Poperinghe. Les éléments ennemis avancés portent des casques français. Un furieux combat s'engage dans l'obscurité, aucun des deux adversaires ne voulant céder, mais finalement les Allemands étonnés de cette résistance farouche, se laissent housculer et se font reconduire jusqu'à la ferme du Pompier.

Dans la nuit du 28 au 29 commence une préparation d'artillerie qui dure 9 heures, et qui, par sa violence inouïe laisse bien loin derrière elle les fameux bombardements de Verdun en 1916. L'offensive sur Calais reprend. Mais animé par la foi et l'exemple de son chef, le lieutenant-colonel Matter, le 153^e est bien décidé à continuer l'œuvre si bien commencée et à arrêter une fois de plus la ruée ennemie. Après de furieux compas-à-corps, les Allemands deux fois repous-

sés, décimés, à bout de souffle, se terrent. La brave 39^e D. I. s'est encore sacrifiée pour protéger le sol national.

Le colonel de Coutard, commandant l'I. D. 39 est mortellement blessé ; les pertes de tous les régiments sont très élevées. Au 153^e, deux chefs de bataillon, les commandants de Bellefond et Boiraud ont été mortellement atteints.

Le 153^e, néanmoins, attaque le 30 avril et le 2 mai avec les Anglais vers le Pompier-Cabaret, et coopère activement dans la nuit du 3 au 4 à l'enlèvement de la ferme Butterfly par le 146^e.

Quand, le 6 mai, le régiment quitte la région, la bataille est virtuellement terminée et une troisième citation à l'ordre de l'Armée, accordée le 10 juin, récompensera sa brillante conduite.

Le 11 mai, il s'embarque en chemin de fer à Dunkerque, arrive le 12 à Vierzy, et goûte un repos bien gagné, mais qui sera court, dans la saine atmosphère de la forêt de Villers-Cotteret.

La retraite de l'Aisne. (Mai-Juin 1918)

Le régiment était en plein repos, lorsque, le 26 mai au soir, il est alerté et enlevé en autos. Le 27, à peine arrivé à Ciry-Salsogne, il est jeté au-devant des masses allemandes pour défendre les passages de l'Aisne, entre les ponts de Condé et de Vailly. L'ennemi, dans une offensive foudroyante, vient de s'emparer du Chemin-des-Dames.

Le 28, le 153^e maintient son front malgré les efforts allemands. Mais l'adversaire progresse à notre droite, et le régiment doit, pour éviter l'encerclement, battre

en retraite d'abord sur la Vesle ; il défend ensuite les hauteurs de la rive sud de la Vesle ; le 29, il est au plateau d'Acy, puis à Hartennes et Taux ; le 30, à Villers-Helon, où, au prix de gros sacrifices, il arrête la poussée de l'ennemi et ne cède que quand il est presque encerclé et quand il en reçoit l'ordre.

A Villers-Hélon, le régiment trouve même, dans son merveilleux moral, les ressources nécessaires pour contre-attaquer et rétablir la situation des voisins.

Du 1^{er} au 3 juin, de violents combats se livrent à la lisière de la forêt de Villers-Cotterets et l'offensive allemande est définitivement arrêtée, mais au prix de très gros sacrifices. La route de Paris, après celle de Calais, est barrée. Le 153^e est alors relevé le 4 juin et va au repos dans la région de Moussy-le-Vieux, Longperrier (nord-est de Paris), où il collabore à l'instruction d'une brigade américaine.

Château-Thierry et la poursuite. (Juillet 1918).

Bien que très incomplet en cadres, en hommes et en matériel, le régiment relève le 53^e R. I. C. le 26 et le 27 dans le secteur de la cote 204.

Le 1^{er} juillet, il coopère à la prise de Vaux avec les Américains, occupant lui-même (1^{er} bataillon) d'un seul bond, les lisières est du village et poussant des incursions dans le bois de la cote 204 et le bois Courteau. Un colonel américain, qui a voulu marcher avec notre première ligne, revient émerveillé de l'allant du régiment. Le 6 juillet, le 153^e prend le bois Courteau (3^e bataillon).

Le 21 juillet, la contre-offensive alliée se déclanche. Le régiment prend la tête de la poursuite avec une

ardeur et une audace que ne peuvent briser les arrières-gardes ennemies avec leurs nombreuses mitrailleuses.

Le régiment entre le premier dans Château-Thierry ; il s'empare ensuite de Verdilly (un ancien cantonnement de 1917 que les anciens du 3^e bataillon reconnaissent), de la ferme de Breteuil, puis de Trugny, assurant la possession intégrale du fameux bois du Barbillon. Le 22, changeant d'axe de marche, il enlève la ferme de la Cense-à-Dieu, le bois du Chanois et la ferme de la Théoderie, malgré une résistance acharnée et de lourdes pertes ; et, les jours suivants, il continue la poursuite jusqu'aux abords de l'Ourq, que les avant-gardes de la D. I. atteignent dans la journée du 27.

Le régiment est récompensé de sa conduite au cours de cette poursuite si audacieusement menée par le lieutenant-colonel Matter, toujours en tête du régiment, par une cinquième citation à l'ordre de l'Armée.

L'offensive de Saint-Mihiel. (Août-Octobre 1918).

A peine relevé, le régiment toujours sous les ordres du lieutenant-colonel Matter, est engagé dans le secteur de Gironville (est de Saint-Mihiel). Après un mois passé à travailler, sans un jour de repos, le régiment part à l'attaque le 12 septembre à 7 heures du matin.

Il enlève, avec un brio extraordinaire, tous les objectifs qui lui sont assignés, réduisant successivement (avec une science et une tactique consommée), tous les nids de mitrailleuses qui cherchaient à paralyser et à arrêter sa progression. A sa droite, une division américaine avait pris part à l'attaque ; les nombreux tanks, qui la précédaient, avaient transporté d'enthousiasme

les soldats du régiment qui les voyaient opérer pour la première fois.

Le 13, le 153^e s'empare de la hauteur célèbre et du village de Mont-Sec, qui, depuis quatre ans, avait bravé tous les assauts. Puis, continuant sans relâche la poursuite, il traverse Heudicourt et atteint Vigneulles, Hattonchatel et Hattonville, terme fixé à notre avance, ayant réalisé en deux jours une avance de plus de 15 kilomètres, en capturant de nombreux prisonniers et un matériel de guerre des plus considérables.

Deux mois après, une sixième citation à l'ordre de l'Armée, accordée pour ce brillant fait d'armes, lui donnera droit au port de la fourragère à la couleur du ruban de la Légion d'honneur.

Après un mois de secteur à Hattonchâtel, secteur pénible par les bombardements à obus toxiques, dirigés sur nos premières lignes, le 153^e, qui avait pris une supériorité marquée sur l'infanterie prussienne et autrichienne, est relevé par les Américains.

L'APOTHÉOSE

L'armistice.

Le régiment, cantonné dans la région de Viterne (sud-ouest de Nancy), faisait, le 10 novembre, ses préparatifs de départ pour se rendre à son point de concentration en vue de l'attaque générale sur Metz, quand un coup de téléphone apprit que les plénipotentiaires allemands acceptaient sans restrictions toutes les conditions imposées en vue de la conclusion de l'armistice.

Après une minute de poignante émotion, ce fut le débordement de la joie populaire, et une retraite joyeuse et endiablée parcourut bientôt les rues du paisible petit village en émoi.

Le 11, au matin, le régiment arrivait à Nancy, où il resta jusqu'au 15, prenant sa part à toutes les fêtes d'une population d'autant plus enthousiaste qu'elle eut plus à souffrir des rigueurs de la guerre.

La 39^e division, pendant ces quatre dures années de campagne, au cours desquelles sans cesse employée, elle s'était sans cesse distinguée, dans l'attaque comme dans la défense, s'était acquise une réputation presque unique dans l'Armée française ; aussi, ce fut elle que le général Mangin, commandant la 10^e armée, choisit spécialement pour entrer à la suite du maréchal Pétain dans Metz redevenue française.

Le 17 novembre au matin, le régiment se met en route par Port-sur-Seille, Eply, Cheminot, saluant au

Metz-Thionville.

passage de réflexions gouailleuses le poteau frontière boche. Puis c'est la traversée de Silleguy, Coin-sur-Seille, Pournoy-la-Chétive, Angny, Magny-sur-Seille et de Pouilly, dont les populations se précipitent sur son passage, avides de voir enfin les Français fidèlement attendus pendant quarante-huit longues années.

Le 19 novembre, le 153^e reçoit la suprême récompense de quatre ans de luttés, d'efforts, de peines, de souffrances. Le maréchal Pétain entre triomphalement dans la ville en fête. Immédiatement derrière son état-major, vient la 39^e division dans l'ordre : 146^e, 153^e, 156^e, 39^e R. A. C. Ce n'est, tout le long du parcours, qu'un cri ininterrompu, et dont l'écho se répercute à l'infini : « VIVE LA FRANCE ! »

Le lieutenant-colonel Matter a l'honneur d'être investi des fonctions de premier Commandant d'armes français à Metz.

Le 21 novembre, le régiment, sous le commandement du commandant Schilizzi, entre à Thionville, où l'accueil est aussi débordant d'enthousiasme, avec une pointe plus profonde de cordialité et de familiale sympathie. Il y restera jusqu'au 24 décembre.

Le 24 décembre au soir, le régiment quittait Thionville, où il laissait d'unanimes regrets, et était dirigé sur Reims, dont il devait garder les ruines. Puis, dans la deuxième quinzaine de janvier, il revenait par étapes sur le territoire de la 20^e région reconstituée. Après avoir cantonné à Nancy, pendant un mois, puis à Bois-l'Evêque, il regagnait finalement Toul, son ancienne garnison du temps de paix.

La démobilisation, déjà commencée, avait créé des vides nombreux dans les rangs du régiment. Mais, si peu à peu disparaissaient ceux qui vécurent les grandes journées du 153^e leur souvenir se perpétuera parmi les

générations successives de recrues, qui se transmettent jalousement de l'une à l'autre la fière devise des Anciens de la Grande Guerre :

« OU SE TROUVE LE 153^e, L'ENNEMI NE PASSE PAS...

IL RECOULE ! »

Le 28 juillet 1919, le 153^e quittait Toul pour gagner, en Lorraine désannexée, Sarreguemines, qui est maintenant sa garnison définitive. Il est là de nouveau à un poste d'honneur, puisque ses casernes se dressent à moins de 600 mètres du territoire allemand. Le 153^e connaît son devoir ; il n'y faillira pas.

LES RÉCOMPENSES

Composition de la 39^e Division.

La 39^e division se composait, pendant la campagne, des :

146^e régiment d'infanterie, qui a obtenu 5 citations à l'ordre de l'Armée ;

153^e régiment d'infanterie, qui a obtenu 6 citations à l'ordre de l'Armée ;

156^e régiment d'infanterie, qui a obtenu 4 citations à l'ordre de l'Armée ;

39^e régiment d'artillerie de campagne, qui a obtenu 4 citations à l'ordre de l'Armée.

Citations à l'Ordre de l'Armée.

Ordre général du 29 septembre 1914 :

« Le 20^e corps d'armée, comprenant les 153^e régiment d'infanterie, etc... Pendant les journées du 26 et du 27 septembre 1914, sur toutes les parties du front où il a été employé, le 20^e corps a toujours su progresser et entraîner la progression de ses voisins.

« Le 28, il a résisté aux attaques les plus furieuses et il a trouvé, dans son ardeur, assez de ressources pour passer à son tour à l'offensive, le 29 au matin.

« Le Général commandant l'Armée, est heureux de féliciter le 20^e corps. Dans l'ouest comme dans l'est, ce corps ne cesse de montrer les plus belles qualités

« manœuvrières, une endurance qui ne se dément pas, une vigueur et un entrain que rien ne saurait abattre. »

Ordre général du 4 avril 1916 :

« La 39^e division, comprenant les 153^e régiment d'infanterie, etc... Après s'être distinguée dans toutes les grandes opérations de la campagne, s'est très brillamment comportée en mai et en septembre 1915, vient de se montrer à nouveau, sous le commandement de son chef, le général Nourrisson, digne de son passé, en contribuant à arrêter l'offensive allemande du 25 février au 12 mars 1916, et cela sous un effroyable bombardement. A cédé aux troupes qui l'ont relevée, une situation nettement définie. »

(Par décision du Général commandant en Chef, en date du 30 décembre 1917, le 153^e régiment d'infanterie, qui a obtenu deux citations à l'ordre de l'Armée pour sa brillante conduite devant l'ennemi, a droit au port de la fourragère aux couleurs du ruban de la Croix de Guerre. Ordre général n° 74. F.).

Ordre général du 10 juin 1918 :

« Sous le commandement du lieutenant-colonel Matter, merveilleux chef de corps, d'un coup d'œil et d'un entrain exceptionnel, ayant su porter au plus haut degré le moral de son régiment, engagé dans la nuit sur un terrain difficile, dans la bataille des Monts de Flandres, contre un ennemi au moral fortement exalté par de récents succès, a réussi à arrêter sa progression en lui infligeant de lourdes pertes. Quelques jours après, a victorieusement repoussé une violente attaque allemande engagée avec des forces considérables, brisant sous son feu les vagues

« des assaillants qui s'acharnaient à enlever nos organisations, clouant au sol, dans des corps-à-corps « furieux et violents, ceux qui avaient pu pénétrer « dans nos lignes, faisant subir à l'ennemi des pertes « terribles. A ensuite contribué à la reprise de points « d'appui fortement organisés et dont la possession « était de la plus haute importance pour nous assurer « la sécurité de nos positions. »

Ordre général du 16 juin 1918 :

« Sous le commandement du lieutenant-colonel Matter, chef de corps d'une valeur incomparable, engagé « le 27 mai 1918, sur les bords de l'Aisne au moment « où se développait une furieuse offensive de l'ennemi, « a réussi, au prix des plus grands sacrifices, à inter- « dire sur le front qui lui était confié, les passages de « l'Aisne, puis ceux de la Vesle, et ne s'est replié que « près d'être complètement débordé. Pendant huit « jours de combats incessants, a lutté opiniâtement « pour défendre le terrain pied à pied, sans jamais se « laisser entamer, passant à plusieurs reprises à la « contre-attaque, jusqu'au moment où il s'est établi « sur une dernière position contre laquelle les efforts « acharnés de l'ennemi sont venus définitivement se « briser. »

(Par décision du Général commandant en Chef, du 16 juin 1918, le 153^e régiment d'infanterie, qui a obtenu quatre citations à l'ordre de l'Armée, a droit au port de la fourragère aux couleurs du ruban de la Médaille militaire. Ordre général n° 96. F.).

Ordre général du 10 septembre 1918 :

« Régiment d'élite animé d'un ardent esprit offensif, « sous le commandement du lieutenant-colonel Matter,

« après avoir affirmé sa supériorité sur l'adversaire au « cours de deux actions locales, a mené pendant la « bataille de juillet 1918 une poursuite vigoureuse « contre un ennemi tenace, se défendant pied à pied, le « talonnant sans répit, délogeant successivement ses « arrières-gardes de positions d'arrêt en terrain difficile « et couvert sur lesquelles elle voulaient résister. A « réussi finalement à libérer la ville de Château- « Thierry, à rejeter l'adversaire sur une profondeur de « plus de 15 kilomètres, après lui avoir capturé plus de « 200 prisonniers, une vingtaine de mitrailleuses et un « matériel considérable. »

Ordre général du 25 décembre 1918 :

« Magnifique régiment. Sous le commandement du « lieutenant-colonel Matter, chef de corps doué de qua- « lités militaires exceptionnelles, s'est brillamment « comporté au cours des actions des 12 et 13 septem- « bre 1918, ayant pour but de réduire le saillant de « Saint-Mihiel, a enlevé superbement tous les objectifs « qui lui étaient assignés et qui avaient résisté à tous « les assauts depuis quatre années, notamment la hau- « teur célèbre du Mont-Sec, a poursuivi résolument et « audacieusement l'ennemi, réalisant une avance de « plus de 15 kilomètres en deux jours, après avoir « capturé 384 prisonniers, 58 mitrailleuses, 2 canons « de 77, une quinzaine de canons de tranchées, ainsi « qu'un matériel considérable. »

(Par décision du Maréchal de France, Commandant en Chef, en date du 25 décembre 1918, le 153^e régiment d'infanterie, qui a obtenu six citations à l'ordre de l'Armée, pour sa belle conduite au cours de la campagne, a droit au port de la fourragère aux couleurs

du ruban de la Légion d'honneur.— Ordre général n° 142, F.).

153° REGIMENT D'INFANTERIE

« Splendide régiment, animé d'un mordant irrésistible et de l'esprit de sacrifice le plus élevé ; a mérité cette élogieuse appréciation dont il a fait sa devise : « PARTOUT OU SE TROUVE LE 153°, L'ENNEMI NE PASSE PAS, IL RECOULE ! »

« En août 1914, à Morhange, puis au Grand-Couronné, résiste aux assauts furieux de l'ennemi, reprend Crévic et Maixe le 13 septembre ; passant à l'offensive s'empare du village de Drouville. Le 25 septembre, en Picardie, enlève d'un élan magnifique le village de La Chavatte, et oppose à l'ennemi un front inébranlable.

« Le 9 mai en Artois, conquiert les Rietz et Neuville-Saint-Vaast. Le 25 septembre, en Champagne, enlève d'un seul bond toutes les organisations ennemies, s'empare du réduit de Maison-de-Champagne et pousse jusqu'à Ripont.

« En février 1916, à Verdun, subit sans fléchir les furieux assauts de l'ennemi sur Douaumont, puis, le 9 avril sur la rive gauche de la Meuse, résiste à tous les efforts de l'assaillant contre le bois Camard et la cote 304. En juillet, au début de la bataille de la Somme, conquiert d'un seul élan tous ses objectifs.

« Puis, sous les ordres du lieutenant-colonel Matter, qui commande sans interruption le régiment depuis mars 1917 :

« I. — Le 16 avril 1917, attaque vigoureusement et atteint d'un bond le Chemin-des-Dames.

« II. — Le 26 avril 1918, part à l'attaque en pleine nuit, reprend le village de La Clytte, et bouscule l'adversaire qui vient de s'emparer du Kemmel ; puis le

29 avril résiste victorieusement dans la même région aux assauts désespérés des meilleures troupes allemandes.

« III. — Le 27 mai, endigue la fameuse offensive de l'ennemi sur l'Aisne, se sacrifie magnifiquement le 28 pour lui en interdire les passages, et malgré ses énormes pertes, lutte ensuite pied à pied, toujours en flèche, jusqu'aux lisières est de la forêt de Villers-Cotterets, où il brise définitivement, le 1^{er} juin, les efforts acharnés de l'ennemi.

« IV. — En juillet 1918, sur la Marne, coopère à la prise du village de Vaux et s'empare du bois Courteau ; le 21, entame vigoureusement la poursuite de l'ennemi, entre le premier dans la ville de Château-Thierry, talonne sans répit les arrières-gardes allemandes et les refoule jusqu'à l'Oureq, réalisant en huit jours une avance de plus de 15 kilomètres.

« V. — En septembre 1918, prend part aux opérations de Saint-Mihiel, enlève brillamment, au cours des journées des 12 et 13, tous les objectifs qui lui sont assignés, notamment la hauteur célèbre du Mont-Sec, puis se lançant résolument à la poursuite, réalise en deux jours une avance de près de 20 kilomètres.»

LES CHEFS

Colonel de GRANDMAISON, jusqu'au 20 août (blessé).
Commandant BELIN, P^t du 21 au 25 août 1914 (tué).
Commandant NOTEL, P^t du 25 août au 5 septembre 1914.
Lieutenant-colonel HOFF, du 6 au 25 septembre 1914 (blessé).
Commandant NOTEL, P^t du 25 au 27 septembre 1914 (blessé).
Commandant GAUTHIER, P^t du 27 septembre au 15 octobre 1914.
Lieutenant-colonel CHARRIER, du 16 octobre au 15 novembre 1914 (évacué).
Commandant GAUTHIER, P^t du 16 au 28 novembre 1914.
Lieutenant-colonel PESCHARD D'AMBLY, du 29 mars au 23 mai 1915 (blessé).
Commandant GAUTHIER, P^t du 24 mai au 1^{er} septembre 1915.
Lieutenant-colonel PESCHARD D'AMBLY, du 1^{er} septembre au 24 décembre 1915 (nommé chef d'état-major du 20^e C. A.).
Lieutenant-colonel BIESSE, du 25 décembre 1915 au 30 août 1916 (nommé chef du 1^{er} bureau du G.Q.G.).
Colonel LUYT, du 31 août 1916 au 15 février 1917 (nommé chef d'état-major du 15^e C. A.).
Commandant ALBERT-ROULHAC, P^t du 15 février au 5 mars 1917.
Lieutenant-colonel CIMETIÈRE, du 7 au 18 mars 1917 (passe à un régiment marocain).
Lieutenant-colonel MATTER, depuis le 19 mars 1917.

CHEFS DE BATAILLON

1^{er} BATAILLON :

Chef de bataillon NOTEL, blessé le 28-9-14.
Capitaine (puis chef de bataillon) CORNET, blessé le 21-5-15.
Chef de bataillon ROUX, évacué le 18-6-15.
Chef de bataillon AMAND, tué le 25-9-15.
Capitaine (puis chef de bataillon) BONNEAU, disparu le 7-4-16.
Chef de bataillon WIRTZ, blessé le 16-4-17.
Chef de bataillon SCHILIZZI, nommé adjoint au colonel le 16-4-18.
Chef de bataillon FRÉBILLOT, du 16-4-18, à l'armistice.

2^e BATAILLON :

Chef de bataillon MERLIN, tué le 20-8-14.
Chef de bataillon GAUTHIER, nommé provisoirement chef de corps le 24-5-15.
Chef de bataillon ROSTAIN, disparu le 25-9-15.
Capitaine (puis chef de bataillon) BIARNOIS, tué le 27-2-16.
Chef de bataillon ROLLET, tué le 27-2-16.
Chef de bataillon LE BRETON, disparu le 5-4-16.
Capitaine (puis chef de bataillon) LE BLEU, blessé le 30-7-16.
Chef de bataillon FRÉBILLOT, blessé le 13-8-16.
Chef de bataillon CRAPELET, passé H. C. le 14-7-17.
Chef de bataillon FRÉBILLOT, évacué le 23-12-17.
Capitaine (puis chef de bataillon) BOIRAUD, tué le 27-4-18.

Capitaine (puis chef de bataillon) LEMPRIT, nommé au
59^e bataillon de chasseurs à pied le 23-7-18.

Capitaine (puis chef de bataillon) DELARUE, depuis le
24-7-18.

3^e BATAILLON :

Chef de bataillon POMPEY, blessé le 11-5-15.

Chef de bataillon VENEL, blessé le 16-6-15 et le 28-9-15.

Chef de bataillon FRÉBILLOT, évacué le 23-4-16.

Chef de bataillon LE PETIT, évacué le 8-8-16.

Chef de bataillon FRÉBILLOT, blessé le 16-4-17.

Capitaine (puis chef d'escadron) DE BELLEFON, tué le
29-4-18.

Capitaine BRUANT, provisoirement, disparu le 28-5-18.

Capitaine DELARUE, provisoirement.

Capitaine (puis chef de bataillon) BEAU, depuis le
15-7-18.

